



## Ces rapports qui prédisaient la pandémie

De l'Europe à l'Amérique du Nord, tous les Etats développés mènent depuis des décennies des simulations pour se préparer au risque d'une pandémie. Pourtant, les avertissements des experts sont restés lettre morte



De 2001 jusqu'en 2019, les Etats-Unis ont mené cinq simulations envisageant une pandémie d'origine naturelle ou résultant d'une attaque terroriste. — © Alamy Stock Photo

Nous sommes le 18 septembre 2001. A New York, les débris des tours jumelles fument encore. A Washington, le Pentagone est éventré. Le monde vient d'entrer dans l'ère de la guerre contre le terrorisme. Mais ce jour-là, le vice-président, Dick Cheney, prend conscience d'une autre menace en découvrant les conclusions d'un exercice conduit quelques mois plus tôt. La simulation, nommée "Dark Winter", décrit une attaque biologique au moyen du virus de la variole. Lorsque la présentation se termine, le vice-président lâche: "C'est terrifiant."

Les conclusions de "Dark Winter" comportent des ressemblances troublantes avec la pandémie de Covid-19.

"Vingt ans après cette simulation, les responsables civils et militaires que j'ai consultés témoignent encore de son impact énorme", explique Mark Perry au Temps.

Dans une enquête publiée par *Foreign Policy*<sup>1</sup>, ce spécialiste des questions de défense détaille les parallèles. Un foyer de variole à Oklahoma City s'étend à l'ensemble du pays. Les responsables politiques fédéraux, régionaux et locaux, peu familiers de la gestion de crise sanitaire et privés d'informations fiables, se contredisent. Les mesures de confinement, mal définies, tardent à avoir un impact. Le système de santé, mal préparé, fait face à un afflux de patients alors que les tests de dépistage manquent et que les rumeurs enflent sur de prétendus remèdes miracle. Des émeutes forcent la Garde nationale à intervenir.

"Nous aurions été bien plus à l'aise avec l'explosion d'une bombe", conclut l'un des participants à l'issue de l'exercice.

### Le plan de George W. Bush

Le cas des Etats-Unis, désormais considérés par l'OMS comme le nouveau foyer de la pandémie, illustre les défis gigantesques que la diffusion rapide d'un virus mortel pose jusque dans les pays les plus développés.

Ce n'est pourtant pas faute de s'être préparé.

<sup>1</sup> <https://foreignpolicy.com/2020/04/01/coronavirus-pandemic-war-games-simulation-dark-winter/>

Dès 2005, George W. Bush demande à son administration d'échafauder un plan.

*"Une pandémie est comme un incendie de forêt", explique le président, qui vient de lire un ouvrage sur la grippe espagnole de 1918. "Si elle est endiguée tôt, les dégâts sont limités. Sinon, elle devient un brasier que nous ne pouvons plus contrôler."*

L'effort sera soutenu durant les trois années suivantes: mise en place d'un système d'alerte précoce, financement accru de la recherche sur les vaccins et constitution de stocks de masques et de respirateurs.

Mais la sensibilité au risque pandémique suit un mouvement de balancier. Acculée à des coupes budgétaires par la crise financière de 2008, l'administration Obama dissout le bureau de sécurité sanitaire globale, avant d'être confrontée dès 2009 à l'épidémie de H1N1. Cette expérience, associée à celle de l'épidémie d'Ebola en 2014-2015, fournit à l'administration Trump un plan de route qu'elle choisira à son tour d'ignorer, démantelant l'unité de réponse pandémique mise en place au sein du Conseil de sécurité nationale par Barack Obama.

## Event 201, le scénario du coronavirus

La conduite de simulations ne s'est, en revanche, jamais interrompue. De 2001 à 2019, les autorités américaines mènent quatre autres exercices. Le plus récent, *Event 201*, remonte au mois d'octobre dernier et postule l'apparition d'un coronavirus qui, quittant son foyer au Brésil, tue 65 millions de personnes dans le monde.

*"L'objectif était de préparer les responsables politiques et les milieux d'affaires à minimiser l'impact économique d'une pandémie qui enrayerait la croissance et la confiance des consommateurs", souligne Mark Perry. "Toutes ces simulations ont fonctionné: elles nous ont montré ce qui se produirait si nous ne prenions pas des décisions fortes et rapides. Ironiquement, elles décrivent aussi les raisons de notre échec actuel."*

Pour l'expert, l'écueil principal tient aux tensions entre les différents échelons gouvernementaux.

*"Les Etats-Unis ne peuvent faire face à une menace nationale en permettant à leurs 50 Etats de déterminer leur propre réponse sanitaire."*

Il n'y a pas qu'à Washington que de tels exercices sont organisés. Tous les Etats développés le font. En témoignent les livres blancs successifs du Ministère français de la défense – le risque de pandémie y est évoqué dès 2008 – ou l'exercice mené en 2014 en Suisse par le Réseau national de sécurité.

Pourtant, les pays d'Europe et d'Amérique du Nord ont été, à des degrés divers, pris de court par l'apparition de la pandémie.

*"Le problème de ce type de crise, c'est que, à la différence d'un événement comme le 11 septembre 2001 – une attaque dont la nature et la temporalité étaient bien circonscrites –, il y a aujourd'hui énormément d'inconnues dans l'équation de la pandémie", explique Bruno Tertrais, directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique. "C'est une crise à mèche lente, et c'est pourquoi je suis un peu plus indulgent avec les gouvernements occidentaux, notamment européens, que ne l'est l'opinion publique."*

## "Le monde n'est pas prêt"

Aucun responsable politique de la planète ne pouvait toutefois ignorer la menace pandémique. Chacun avait accès au dernier rapport du *Global Preparedness Monitoring Board* de l'OMS<sup>2</sup>. Il évoque

*"la menace très réelle d'un pathogène respiratoire hautement mortel et se diffusant très rapidement qui pourrait tuer 50 à 80 millions de personnes et détruire 5% de l'économie mondiale".*

*"Le monde n'est pas prêt", concluaient les experts.*

C'était en septembre dernier.

## Polémique aux Etats-Unis

Donald Trump a-t-il trop tardé à réagir? C'est ce qu'a affirmé le *New York Times* dimanche. Selon le quotidien, les experts avaient averti la Maison-Blanche dès le début de l'année du danger posé par l'épidémie alors en cours en Chine. Anthony Fauci, l'immunologiste à la tête de l'Institut national des allergies et maladies infectieuses, a admis que des restrictions prises plus tôt auraient permis de limiter le nombre de victimes.

*"Mais à l'époque, il y avait beaucoup de réticences à tout fermer", a-t-il dit, évoquant une "décision compliquée".*

## Lire aussi:

➤ [Sur le papier, la Suisse était prête](#)

---

<sup>2</sup> [https://apps.who.int/gpmb/assets/annual\\_report/GPMB\\_annualreport\\_2019.pdf](https://apps.who.int/gpmb/assets/annual_report/GPMB_annualreport_2019.pdf)